

Pie IX à Rome, et dans l'orbite de ces hommes qui étaient ses grands hommes, toutes les notabilités d'un demi-siècle. Il avait de plus un talent charmant pour dire simplement de bonnes et pénétrantes choses, et je l'écoutais avec un plaisir dont, je crois, nous nous savions gré tous les deux.

L'histoire vint.

« Monseigneur B., me dit-il m'a permis de porter cet anneau, qui me fut légué par son saint prédécesseur, Monseigneur M. — Il avait été porté, avant ce dernier, par deux évêques de Saint-H. Quand le diocèse fut détaché de celui de M., et que Monseigneur Pr. fut désigné pour occuper le nouveau siège, l'abbé Lar., qui devait lui succéder plus tard, mais qui naturellement ne s'en doutait guère, se trouvait à Rome. Il acheta l'anneau que voici, et l'adressa, avec ses félicitations, à son ami, l'évêque nommé. C'est parce que je les avait intimement connus tous les deux, que leur vénéré successeur me le confia à sa mort. Il doit revenir au trésor de l'évêché.

Ce n'est point cela qui me le rend si cher, bien que ces souvenirs me soient précieux. Mais il m'est un gage de la protection manifeste de Saint Antoine de Padoue, qui est mon patron de baptême. Je raconte cela volontiers, par reconnaissance et dévotion à mon bon saint.

Deux fois, j'ai perdu mon anneau. La première fois il me fut rendu contre toute espérance. Mais la deuxième fois, ce fut plus remarquable.

Il m'était sorti du doigt, en hiver, par un froid terrible qui m'empêcha de sentir qu'il tombait: j'avais les mains quasiment gelées. Où était-il tombé? Quand même j'eusse essayé de revenir sur mes pas, à travers la tempête de neige dont j'avais eu mille peines à sortir, il m'aurait été impossible de le retrouver.... Je priai Saint Antoine.

Trois ou quatre mois plus tard, au dégel, on me rapporta mon anneau. L'histoire est courte. — Mais la main de Saint Antoine, répondis-je, s'y voit bien.

S. D.

